



## Muflier des champs !

Daniel invitait facilement ses connaissances à venir profiter des productions fruitières de ses arbres : selon la saison, on cueillait les cerises ou les prunes, on ramassait les pommes ou les coings. C'était l'occasion de bavarder, d'échanger, et Daniel appréciait aussi leur retour, sous forme de confitures ou autres desserts.

Ah ! Le sucre !

La dernière fois que je suis allée à Lussault, c'était à la saison des pommes. Fin d'été. L'herbe, sous les arbres, avait été coupée, et elle profitait de tous les autres lieux pour étaler sa magnificence. L'herbe, c'est-à-dire tout ce qui, dans un jardin ordinaire a pour nom mauvaises herbes, mais que Daniel connaissait pour savoir en consommer certaines feuilles ou racines. L'ortie, la bardane, le panais, le plantain, ou la consoude entraient dans sa cuisine, et aussi l'aigremoine, la berce ou la prêle. Tout était là, à disposition, naturellement.

Et, là, cette tache rose, presque rouge, qu'est ce que c'est ?

Je ne la connais pas. Daniel non plus. Nous ne savons la nommer. Pourtant, elle est bien là, aussi haute que les herbes « ordinaires » qui l'entourent. En 2 ou 3 exemplaires. Je la regarde, l'admire, l'examine. C'est certain, ce n'est pas une échappée des jardins voisins. Mes livres me renseigneront. Au siècle dernier, elle poussait avec les blés et autres cultures des champs. Aujourd'hui, où un champ bien cultivé se doit d'être bien désherbé, elle est devenue rare dans la région. Son nom ?

Un muflier des champs.

Ce muflier des champs demeurera la fleur du jardin de Daniel, spontanée, ordinaire et magnifique, revenue couronner un simple « espace de vie ».

Chantal Bouvier

Lu par Chantal lors de la cérémonie au crématorium.